

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajrefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Notre ministre des Affaires étrangères part pour Belgrade

L'exposé du Dr. Aras au groupe du Parti

Ankara, 28 A. A. — De la présidence du conseil d'administration du groupe parlementaire du P. R. P. : Le groupe parlementaire du Parti s'est réuni cet après-midi sous la présidence du Dr. Cemal Tunca. Au cours de la réunion, le ministre des affaires étrangères, M. Tefik Rüstü Aras, a fourni au groupe les éclaircissements voulus :
1. — Au sujet de son départ, demain, en vue de participer à la réunion du conseil de l'Entente Balkanique devant se tenir le 4 mai à Belgrade ;
2. — Au sujet du caractère positif des réponses données par les puissances à notre note concernant les Décrets ;
3. — Au sujet de la dernière phase des négociations en cours à Paris pour le règlement en nature de la moitié des annuités prévues pour le compte de la Dette Publique.

M. Numan Menemencioglu a quitté Bucarest

Bucarest, 28 A. A. — L'ambassadeur M. Numan Menemencioglu partit ce matin, pour Moscou, via Varsovie, salué à la gare par le sous-secrétaire aux affaires étrangères, M. Savel Radulesco, le ministre de Roumanie à Ankara, M. Filotti, le ministre plénipotentiaire M. Raicovicianu, le représentant de M. Tulesco, M. Leverage, d'affaires, et les membres de la légation de Turquie, le ministre de l'U. R. S. S., M. Ostrowski, et par tous les chefs des directions du ministère des affaires étrangères.

Le nouveau statut de la Syrie

M. de Martel à Ankara
Le journal Vahdet, qui paraît à Alep, se fait télégraphier de Paris : « Les pourparlers franco-syriens ne tarderont pas à prendre fin. La question syrienne a été ainsi résolue. Les Alevi, les Libanais jouiront d'une indépendance à l'instar du Sandjak d'Iskenderun (Alexandrette). Chaque deux ans, le gouvernement de Damas nommera pour le Sandjak des Alevi un Mutassarif (sous-gouverneur) français, ou du pays et au Mont Liban un sous-gouverneur français. Un article additionnel de la convention définit les modalités de l'administration particulière dont jouiront le Mont Liban et les Alevi. Le Mont Liban conservera ses frontières actuelles. »
Paris, 28. — On attend dans le courant de la semaine, la signature de la convention et le Haut-Commissaire en Syrie, M. de Martel, quittera la France le 30 mai, par l'Orient-Express, se rendant à Ankara, où il aura une entrevue avec Ataturk. A cette occasion, il donnera des assurances quant au maintien de la convention d'Ankara concernant Alexandrette et Lattakie. D'après ce qui se dit dans les milieux autorisés, la convention actuelle franco-syrienne ne modifiera pas la convention d'Ankara.

D'après Le Courrier de Syrie, le général Hötzing, commandant des armées d'Orient, qui se trouve à Dirzov, a prononcé un discours, à l'occasion des réjouissances qui se sont déroulées en cette ville. Il a dit notamment : « La France n'est pas venue en Syrie pour y assurer ses intérêts, mais pour lui ouvrir la voie au progrès. Elle est prête à le lui procurer graduellement. Elle le fera et donnera suite à n'importe quelle demande, à condition que l'ordre et la discipline soient maintenus. J'ignore quelle décision sortira des pourparlers politiques en cours. En ma qualité de commandant des forces françaises, je peux déclarer que tout se fera, à condition que l'ordre soit maintenu. Aussi bien ici qu'ailleurs, il y a des personnes qui s'imaginent que l'on obligera la France à accepter quoi que ce soit. C'est là une fausse idée. J'ai sous mes ordres des forces françaises, mais je ne pense pas être obligé de m'en servir. »
Mehmet Bey Elfetih, député de Dirzov, prenant à son tour la parole, a dit : « De Beyrouth jusqu'à Eukamale, toute la Syrie attend dans le calme la décision qui interviendra. Nous demandons nos droits tout en conservant notre amitié envers la France. »

Le Roi Fouad est décédé

Le Prince Farouk lui succède sur le trône d'Egypte



Le Prince Farouk devant le micro

Le Caire, 28 A. A. — Le roi Fouad est mort à 13 heures 30. Les funérailles auront lieu jeudi. Le roi sera inhumé dans la mosquée d'El-Rifai, qui lui-même fit bâtir et qui est située près de la citadelle, au pied des collines d'El-Moukattam. Le conseil des ministres discute actuellement la formation d'un conseil de régence, mais on ne croit pas qu'une décision intervienne aujourd'hui. Le prince héritier Farouk, qui est âgé de 17 ans, sera proclamé roi d'Egypte ce soir même. Le nouveau roi se trouve actuellement en Angleterre, où il séjourne depuis octobre dernier. Il se préparait à entrer à l'Académie militaire royale de Woolwich.

Le Caire, 29 A. A. — La nouvelle de la mort du roi ne fut généralement connue en Egypte qu'une heure et demie plus tard, quand le programme de concert de la Radio fut soudainement interrompu. Le speaker annonça ensuite brièvement la mort du roi.

Londres, 29 A. A. — Le prince-héritier, Farouk, qui succède au roi Fouad, quittera Londres pour Le Caire, jeudi, à midi, au lieu d'aujourd'hui.

L'impression en Italie

Rome, 29. — Les journaux italiens rappellent que le roi Fouad avait fait ses études secondaires en Italie. Il fréquenta l'Académie militaire de Turin, d'où il sortit avec le grade de sous-lieutenant d'artillerie. Il avait servi ensuite dans le 111ème régiment d'artillerie de campagne, alors caserné à Rome. La presse rappelle la sympathie du défunt pour l'Italie et ses mérites.

Les troubles en Palestine

Une agression contre Shalom Ash

Jérusalem, 28 A. A. — Les troubles continuent. Les Arabes lapidèrent l'automobile du poète juif Shalomash, qui réussit à s'enfuir. Les Juifs demandent la protection de la police pour le transport de leurs produits agricoles. Les autorités ont fermé les frontières de la Palestine aux Bédouins. Jérusalem, 29 A. A. — Deux policiers britanniques furent légèrement blessés hier à la suite d'une manifestation arabe à Nazareth, au cours de laquelle la police fut contrainte d'ouvrir le feu pour rétablir l'ordre. Lire en deuxième page l'intéressante relation des troubles de Palestine qui nous est adressée par notre correspondant particulier, M. Joseph Aéliou.

Une évasion manquée

New-York, 28. — Le premier détenu de l'île Alcaez, appelée « l'île du diable », le fameux voleur Bowers, tenta de fuir pendant la nuit. Il fut tué par un gardien.

Pour lutter contre les prix de revient excessifs

Un important projet de loi est déposé au Kamutay

Le gouvernement vient de déposer sur les bureaux du Kamutay un projet de loi d'après lequel le Ministère de l'Economie, toutes les fois qu'il le jugera utile, aura le droit de faire contrôler dans les institutions industrielles les prix de revient et ceux de vente en gros, et cela sur base des documents pouvant servir à ce contrôle. Les propriétaires des fabriques et autres qui ne tiendraient pas compte des prix fixés par le ministère sont passibles d'un emprisonnement de 3 mois à 1 an et d'une amende de 500 à 5.000 Ltqs. Les employés chargés dudit contrôle et qui dévoieraient à des tiers le contenu des documents qui leur seront présentés et qui constitueront le fabricant des secrets professionnels, seront révoqués et poursuivis judiciairement. Le règlement d'application de la loi sera élaboré par le Ministère de l'Economie.

Une exposition de bébés

Le comité « Croissant-Rouge » a pris l'initiative d'une intéressante « Exposition de bébés ». Des poupées revêtues des costumes portés par les bébés, dans les divers pays, y figureront. Une exposition de ce genre qui avait eu lieu l'année dernière, à Paris, a obtenu un vif succès.

A la veille du second tour

La victoire des gauches paraît certaine

Paris, 29. — Des démarches ont été entreprises en vue d'obtenir que les candidats socialistes et communistes se désistent au second tour en faveur du ministre de l'Education Nationale, M. Guernut, mis en minorité au premier tour. Les socialistes ont accepté. Mais le candidat communiste, Rigal, qui a obtenu le plus de voix, au premier tour, fait des difficultés pour abandonner sa position favorisée. On espère qu'un accord pourra être obtenu dans le courant de la journée. Les candidats socialistes et communistes se sont effacés devant la candidature de M. Herriot, dont la réélection paraît ainsi assurée. Le Temps a entrepris une enquête détaillée au sujet de la situation des divers candidats à la veille du second tour. Le journal en tient à la conclusion que l'élection de 350 candidats du front populaire paraît assurée, contre 265 pour les partis hostiles à ce front. Toutefois, même dans le cas d'une pareille victoire du front populaire, l'avènement d'un gouvernement de gauche n'est pas certain étant donné que les radicaux-socialistes de l'aile droite ne semblent pas disposés à continuer la politique du front populaire.

France et Autriche

Paris, 29 A. A. — Le ministère de la guerre dément catégoriquement les nouvelles prétendant que des officiers français se trouvent actuellement à Vienne pour étudier les modalités d'application de la nouvelle loi sur le service militaire obligatoire en Autriche.

Les essais du «Normandie»

Le Havre, 29 A. A. — Le paquebot Normandie prit la mer hier pour des essais de 36 heures. De nombreuses améliorations furent apportées depuis ses derniers voyages. Le prochain départ du paquebot pour New-York est fixé au 6 mai.

Quel est ce dirigeable ?

Bruxelles, 29 A. A. — On mande d'Ostende à l'Agence «Belga» : Des pêcheurs ont déclaré avoir aperçu un mystérieux dirigeable, la nuit dernière, à quatre milles au Nord de Wandelaar. L'aéronef, tous projecteurs allumés, volait à basse altitude et examina soigneusement la mer durant deux heures.

Les «Nazis» hongrois

Budapest, 29 A. A. — Dix-huit chefs nationaux-socialistes furent arrêtés dans les villages de Kiskunhalas et de Jánosbalma. Selon l'organe libéral Esti Kurir, ils auraient préparé un complot avec l'appui des troupes d'assaut nazies. M. Gil Robles blessé

Madrid, 29 A. A. — M. Gil Robles, leader de la droite, ancien ministre de la guerre, s'est légèrement blessé au cours d'un accident d'auto.

Un débat aux Communes sur les questions extérieures

Contre la cession des territoires sous mandat

Londres, 29 A. A. — L'Imperial Industries Parliamentary Committee, formation officieuse formée de nombreux députés conservateurs, adopta une résolution affirmant que la cession des territoires sous mandat ne résoudrait ni les problèmes économiques, ni les problèmes de peuplement européens, ajoutant que des considérations stratégiques et l'intérêt des indigènes interdisent l'abandon desdits territoires. Une motion a été présentée aux Communes par les travaillistes en faveur de l'institution, au cours de la semaine prochaine, d'un débat général sur la politique étrangère. On croit qu'il sera donné suite à cette demande.

Les sources du Nil et les intérêts anglo-égyptiens

Londres, 29 A. A. — Lord Cranborne, sous-secrétaire aux affaires étrangères, interrogé hier après-midi, aux Communes, sur la protection des droits égyptiens sur les sources du Nil Bleu, dont les troupes italiennes occupent les rives, répondit que les accords existants avec l'Italie et avec l'Ethiopie protègent les intérêts égyptiens.

Les lords perdent le privilège de la pairie

Londres, 29 A. A. — Les Lords adoptèrent en deuxième lecture par 62 voix contre 35 le projet de loi abolissant le privilège de lords d'être jugés par leurs pairs.

L'abolition de l'esclavage

Genève, 28. — Le comité technique pour la lutte contre l'esclavage a tenu ces jours-ci à Genève sa session ordinaire. Le délégué italien a présenté un rapport abondamment documenté au sujet de ce que l'Italie a fait pour l'abolition de l'esclavage dans ses propres colonies et surtout dans les territoires éthiopiens occupés. En revanche, le délégué italien a mis en relief la situation au point de vue de l'esclavage dans le reste de l'Ethiopie.

Le comité a également examiné les télégrammes du sous-secrétaire d'Etat italien aux affaires étrangères, M. Suvitch, en date du 2 mars et du 14 avril, ainsi que de la lettre du 18 avril relative à l'abolition de l'esclavage dans les territoires occupés. Enfin, le comité a pris en considération le mémorandum italien présenté à la S. D. N. en septembre dernier.

Le budget britannique

La liste civile du Roi Edouard VIII
Londres, 29 A. A. — Aux Communes, le reste des résolutions budgétaires furent adoptées hier et le budget fut adopté en première lecture.

Une commission spéciale de la Chambre des Communes s'est occupée hier de la liste civile du roi. Celui-ci, n'étant pas marié, recevra 110.000 livres sterling, tandis que son père en recevait 470.000. Le roi a toutefois ordonné que tant qu'il ne serait pas marié, une somme de 156.000 sterling soit encore soustraite du montant total et épargnée chaque année.

La concurrence japonaise

Leeds, 29 A. A. — La Chambre de Commerce de Leeds a adopté à l'unanimité une résolution demandant au gouvernement d'adopter une politique visant à rendre moins âpre la concurrence des produits japonais dans les colonies et les Dominions britanniques afin de sauvegarder le standard de vie des ouvriers britanniques et de renforcer l'Empire.

Le cabinet Métaxas a obtenu un vote de confiance

La Grèce demeure fidèle à ses obligations
Athènes, 28 A. A. — A cinq heures du matin, la Chambre vota la confiance au gouvernement par 241 voix contre 16 et quatre abstentions. Seuls MM. Panastassiou, Rallis, Mylonas et les communistes, votèrent contre le gouvernement. Les journaux relèvent que tous les chefs politiques qui parlèrent hier à la Chambre, assurèrent que la nation entière approuve la politique extérieure du gouvernement, que la Grèce reste fidèle à ses obligations découlant des pactes et que le pacte balkanique constitue un facteur essentiel de paix.

L'attaque de Sassabaneh présente un autre caractère que celle de l'Amba Aradam

L'effet de surprise est exclu et les fortifications abyssines y sont beaucoup plus puissantes

La station de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 197), transmis par le ministère de la presse et de la propagande :
Le maréchal Badoglio télégraphie :
Sur le front du Nord, nos colonnes auto-portées parties de Dessié, ont avancé de 140 kilomètres le long de la piste pour camions d'Addis-Abeba, sans rencontrer de résistance. Une autre colonne partie de Ourrailou, a avancé de 50 kilomètres et a atteint le fleuve Matchich.

Le sultan des Aoussa, Mohammed Yahio, a rejoint nos lignes pour faire sa soumission à nos autorités. Sur le front de Somalie, l'offensive victorieuse de nos troupes continue. A l'aile gauche, des détachements lybiens partis de Dagamedo, ont battu et dispersé de forts groupes ennemis dans la vallée du Faf. Au centre, la colonne Frusci, continue le déblaiement du terrain autour de Hamanlei. Nous avons repris les trois chars d'assaut qui étaient demeurés enlisés dans la vallée du Faf, depuis le 11 novembre. Nous avons repris aussi la mitrailleuse de l'appareil de l'héroïque lieutenant Minniti, décoré de la médaille d'or.

A droite, la colonne Agostini renforce ses positions autour de Gouna-gado. L'aviation a coopéré très efficacement à l'activité sur tout le front.

Front du Nord
Rappelons que la distance, le long de la piste pour camions, qui va de Dessié à Addis-Abeba est de 296 kilomètres. Les colonnes italiennes en marche vers le Sud, se trouvent donc avoir accompli à l'heure actuelle, un peu plus de la moitié de ce parcours. Des fantassins, des légionnaires et des troupes érythréennes font partie de la colonne auto-portée en marche au Sud de Dessié. Environ 100 kilomètres au Sud de cette ville, les avant-gardes érythréennes ont rencontré sur la route impériale un groupe de guerriers abyssins dissidents qui ont ouvert le feu. Il s'en est suivi un vif combat qui s'est achevé par la dispersion des Abyssins. Ceux-ci ont laissé des morts et des blessés sur le terrain.

La situation à Addis-Abeba
Paris, 28. — Les correspondants des journaux parisiens se trouvant encore à Addis-Abeba, rapportent que des milliers de guerriers abyssins rentrent dans la capitale. Toutefois, ils n'affluent nullement en vue de participer à la défense de la ville, mais simplement en vue de regagner leurs foyers. Ils sont originaires pour la plupart, des villages des environs. Des ordres stricts ont été donnés afin que tous les guerriers qui arrivent ainsi soient éloignés immédiatement d'Addis-Abeba.

L'anarchie la plus complète régnerait, par ailleurs, dans la capitale, où l'on ne compte plus que sur la Providence. Beaucoup de gens envisagent la venue des Italiens comme une solution qui permettrait le rétablissement de l'ordre. Des hydravions amerrirent sur le lac Tana
Massaouah, 28. — Deux hydravions de la base navale de Massaouah, qui avaient pris leur départ à l'aube, ont amerri sur le lac de Tana. Dans l'après-midi, ils sont repartis pour leur base, où ils sont retournés sans incident, après avoir parcouru 550 kilomètres au-dessus de montagnes de 4.500 mètres d'altitude.

L'odyssée de Mohammed Yahio
Asmara, 28. — Le sultan de l'Aoussa, qui vient de rentrer dans sa capitale, où il s'est empressé de faire acte de soumission aux autorités italiennes, l'anfari, Mohammed Yahio, étaient soumis à une surveillance stricte par les Abyssins qui se méfiaient de lui. Ce n'est qu'au lendemain de la bataille de Mai Tchou et de la défaite du Négus, qu'il est parvenu à éluder la surveillance de ses gardes et à fuir vers l'Est.

Le duc d'Ancone à Asmara
Asmara, 28. — Le duc d'Ancone, est arrivé ici pour prendre possession de son poste dans le bataillon d'infanterie de marine «San Marco». Le même jour, le duc de Bergame est arrivé pour vingt-quatre heures, à Asmara, en vue de visi-

ter les blessés de la division «Gran Sasso»
Front du Sud
Vers Gigg-Gigga ?
Suivant une information donnée ce matin par la Radio de Paris et qui nous paraît prématurée, les colonnes italiennes auraient déjà dépassé Sassabaneh. La même communication ajoute que M. Pietro Parini, commandant de la 221e Légion, formée de volontaires italiens de l'étranger, serait entré le premier à Gigg-Gigga. Nous enregistrons cette communication sous toutes réserves. La position de Hamanlei et ses défenses
Gorraheh, 28. — Ainsi que les avions italiens l'avaient maintes fois constaté et que le démontraient leurs vues aériennes, Hamanlei, au confluent du Tough Gerer avec le Tough Fafan, constituait un véritable camp retranché fortement organisé en vue de la défense. Les éléments avancés de cette importante position s'appuyaient sur des hauteurs et barraient le défilé de Dane. D'autres ouvrages barraient les défilés de Birgod et de Hamanlei. Les Abyssins, qui avaient reçu une instruction tactique de type absolument européen, disposaient d'un armement moderne puissant. La bataille près de Hamanlei a duré seize heures, par une température de plus de soixante degrés.

Quelques commentaires de la presse italienne
Rome, 28. — Commentant la bataille qui se déroule actuellement sur le front méridional, la presse italienne relève que le combat de Giana Gobo qui avait été entamé le dix-huit courant, avait marqué le prélude des opérations dont l'objectif est la conquête de la ligne de défense abyssine de Sassabaneh - Dagahabour. Les Ethiopiens, qui ont vu échouer leur tentative de tomber à l'improviste sur le flanc gauche italien, espèrent que les efforts des Italiens pourront se briser contre le puissant camp retranché de Sassabaneh. La campagne actuelle sur le front Sud présente deux nouvelles formes de combat : une bataille de mouvement, qui s'est déroulée de part et d'autre, à Giana Gobo, une attaque contre des positions fortement organisées, très différentes de celle déclenchée contre le massif de l'Amba Aradam, d'abord parce qu'en l'occurrence, il ne s'agit pas de question de surprise et, ensuite, parce que le système défensif appliqué ici par les Ethiopiens est tout autre.

La mitrailleuse de Minniti
Gorraheh, 28. — Concernant la mitrailleuse de l'appareil de Minniti, dont le communiqué No. 197 annonce la découverte, on précise qu'elle se trouvait dans une vaste caverne dont tout semble indiquer qu'elle était employée comme logement par le commandement abyssin. Dans la même caverne, on a capturé le secrétaire du Ras Nassibou. On se souvient que l'avion de Minniti, décapité par les Abyssins dans les tragiques circonstances que l'on connaît, avait été transporté à Harrar, où il a été incendié ultérieurement par un groupe d'Ascaris travestis qui s'étaient introduits en ville avec une folle audace.

L'affaire du «Phoenix»
Vienne, 29 A. A. — Selon le communiqué officiel relatif aux sommes versées par la compagnie d'assurances «Phoenix», pour des buts politiques, les nationaux-socialistes autrichiens auraient reçu 494 mille shillings. Les chômeurs américains
New-Jersey, 28. — La Chambre de l'Etat de New-Jersey, qui s'était réunie pour discuter la question des subsides aux chômeurs, indignée de l'occupation durant toute une semaine des salles du Parlement par les manifestants subversifs, s'est dissoute, ne voulant rien décider sous la pression de la foule. Elle se réunira de nouveau demain dans l'espoir de trouver les salles évacuées et l'horizon rasséréné.

Les articles de fond de l'«Ulus»

L'éducation conquérante

« Le caractère est plus important que la science. Vous accomplirez votre devoir sans réfléchir, ni hésiter, avec l'esprit d'équipe et l'obéissance au chef. Vous ne vous écarterez pas des principes de sacrifice et d'abnégation. »

Que ceux qui liront ces lignes ne m'accusent pas d'avoir copié, ici, quelques-uns des préceptes de la doctrine fasciste. C'était là, l'éducation que recevaient, à la maison et à l'école, ceux qui ont fondé le grand empire britannique.

Des légionnaires de la Rome antique aux pionniers d'Amérique et aux milices anglaises des Indes, tous ont été formés à cette école de l'incitation à la vie héroïque. Vers la fin du 19e siècle, Rudyard Kipling, que l'on a surnommé la « voix de l'empire », avait préconisé à travers toute son œuvre, l'avènement de ces hommes d'action.

Les héros créateurs, sont des hommes d'action formés dans l'éducation de l'esprit de conquête. Nous les voyons construisant un pont, luttant contre la faim, préparant la récolte du coton au milieu d'une chaleur d'enfer, ou remplissant leur tâche d'officiers. Ni l'amour, ni le souci de la famille ne peuvent les détourner de leur devoir. A part eux-mêmes, ils ne confient leur tâche qu'aux plus jeunes qu'eux, formés de la même façon et suivant le même esprit qu'eux-mêmes. L'homme d'action lutte perpétuellement contre l'univers. Dessiner le plan d'un pont, en faire le devis, sont choses relativement faciles ; mais une fois que l'on se met à l'oeuvre, on rencontre une série de difficultés, de dangers et d'accidents propres à engendrer le découragement. Aucun n'est de nature à triompher de l'entrain et de l'énergie d'un jeune homme animé de l'esprit de conquête.

« Si, après la défaite, tu rencontres la Victoire et si tu fais également bon visage à ces deux illusions ; si tu parviens à conserver ton courage et ton sang-froid lorsque les autres les perdent ; alors, les rois, les dieux, la chance et la victoire, jusqu'au dernier, seront des esclaves qui courberont la tête devant toi. Et tu deviendras quelque chose de beaucoup plus précieux que les rois et la gloire : tu deviendras un homme, mon enfant. »

Le jeune homme ainsi formé, ne travaille ni pour la gloire, ni pour l'argent. Ce qu'il fait, il le fait pour l'honneur de servir.

« Scott avait été pendant huit ans employé dans les services d'irrigation et il touchait huit cents roupies par mois. S'il servait l'Etat encore pendant 22 ans, avec fidélité, il avait la promesse d'être mis à la retraite avec une pension de 400 roupies par mois. » (Une roupie vaut à peu près 64 pfrs. de notre monnaie).

Les héros de Rudyard Kipling ne disent pas : « Tandis que les grands seigneurs de Londres mènent une vie pleine de mille jouissances, je dois lutter contre les bêtes fauves dans les forêts des Indes » ;

ou encore : « Puis sauvegarder les gains des marchands de Bombay, je dois monter la garde sur les montagnes pour quelques livres par mois. »

Non, les héros de Kipling n'ont pas une mentalité aussi étroite ; ils poursuivent l'idéal d'une conquête morale qui ne se rabaisse pas à la misère des intérêts matériels. Ils savent même qu'après avoir fourni de longs services en un poste, ils seront transférés au moment du triomphe et que d'autres recueilleront les fruits de leur effort. Quelle importance cela peut-il avoir sinon de constituer une excellente épreuve pour le caractère et le moral.

Les générations qui ont fait de grandes choses ont toutes été formées d'après les mêmes principes et les mêmes méthodes. Tout en haut est le chef, les conquérants sont rangés sous ses ordres. C'est pourquoi l'Angleterre, quand il faut un homme pour dompter les Pharaons, elle n'y envoie pas un duc, ni un comte, ni un général à épaulettes et aiguillettes, mais le sergent Whismann, en simple uniforme khaki.

L'homme d'action, c'est Hurmuz ; quant à Ahrihan, c'est l'homme qui barde. Une chose que Kipling ne concevait pas, c'est que l'homme de paroles puisse contrôler l'homme d'action.

Rudyard Kipling est-il adversaire de la liberté ? Au contraire. Mais pour lui, la liberté ne signifie pas l'anarchie. La liberté, c'est l'observation de la loi. Ceux qui n'ont pas parmi eux un chef, devront courber la tête devant les chefs des autres. Ceux qui ne reconnaissent pas la loi, ce sont les races inférieures.

« Les fascismes allemand et italien n'ont rien inventé en arrachant la jeunesse aux libertés universitaires et aux querelles de la rue, et en leur dictant les principes qui se résument comme suit : croire, obéir, lutter. Il n'ont fait que s'approprier l'éducation de l'esprit de conquête qui, de tout temps, était la seule vérité qui permit de modifier une société et de déclencher de grands mouvements et ils lui ont adapté les forces d'organisation et de la technique des temps nouveaux. »

Vous vous demandez, pourquoi j'écris ces lignes. Nous approchons de la Grèce par

une nuit calme et de clair de lune. Il y a à mes côtés un compatriote dont je viens de faire la connaissance. Son frère ayant fait ses études comme médecin aux frais du gouvernement, il a été envoyé en Anatolie pour y travailler pour le compte de l'Etat.

— Rayez-le des rangs, me dit-il que devient un jeune médecin après quelques années passées en Anatolie et que peut-on attendre de bon de lui !

— Mais il y a des malades en Anatolie.

— Vous devez songer aussi que les générations nouvelles sont matérialistes. Elles veulent gagner et connaître le repos dans la jeunesse.

— L'Anatolie n'est-elle pas la même pour tous, professeurs, officiers, fonctionnaires ? Le turquisme n'est-il pas la même société ?

La nuit précédente, j'avais lu un article où étaient résumées les idées exposées ci-dessus de Rudyard Kipling. Je m'en suis ressouvenu, tandis que nous causions sur le pont.

Conquête... Par quoi le kamalisme peut-il être résumé, sinon par ce mot ? L'incitation à une vie héroïque... Dans quelle autre foi peut-on puiser la force nécessaire pour l'accomplissement des devoirs du kamalisme ?

L'éducation de l'esprit de conquête... Mais quel est l'esprit du kamalisme ? N'est-il pas, comme je l'ai dit dans un livre ; au haut de la montagne, face au monde entier, seul Mustafa Kamal !

Non, nous ne permettrons pas de s'implanter à la mentalité consistant à considérer comme un châtiment pour la jeunesse, le fait de s'éloigner des deux grandes villes et demie (Istanbul, Ankara, 0,5 Izmir). Quand nous songeons à demander un emploi à Ismet Inönü, ce n'est pas un emploi avec passeport ; c'est un emploi au « kaza », au « vilayet », une participation directe à l'oeuvre créatrice et à l'activité constructive du kamalisme.

Car le fondement de tout, le fondement de la liberté turque, c'est de dire de l'existence turque, c'est de faire aussi rapidement que possible, de toute la Turquie, depuis le paysan jusqu'au citadin, du village à la plus grande ville, avec son esprit, son âme, sa technique, ses travaux publics, ses barrages, ses forêts et ses installations d'électrification, de pied en cap, une parcelle complète de civilisation occidentale.

F. R. ATAY.

Les lettres turques en deuil

FEU SAMI PAŞA ZADE SEZAI

M. Turhan Tan consacre, dans le « Cumhuriyet », des lignes éloquentes et émues au grand écrivain que pleurent les lettres turques. Il écrit notamment :

« Feu Sami pacha zade Sezai était, il y a 50 ans, l'écrivain préféré de ceux qui aiment la littérature turque. Après Namik Kemal et Hamid, c'était lui qui était cité et c'est vers lui qu'allaient les sympathies. »

Nous voulons, aujourd'hui, retracer le portrait de celui que nous avons perdu.

Un admirateur du réalisme

De même que Hamid, il recut une instruction solide, acquit une parfaite connaissance de la littérature aussi bien orientale qu'occidentale, et s'est fait tout jeune connaître.

Namik Kemal et Hamid se plaisaient à reconnaître ses talents et il n'y a pas de doute que le jugement de ces deux grands maîtres de la littérature envers le jeune écrivain, était fondé.

En effet, Sezai était doué d'une âme délicate et sensible que se reflétait dans ses pensées et dans ses écrits.

Mai pour pouvoir faire vibrer les cordes de cette âme, il ne trouvait pas le champ assez libre qu'il l'eût voulu.

Le milieu d'alors était sous l'influence de Namik Kemal. Le public admirait la forme parfaite par laquelle il avait donné tant d'éclat au romantisme.

Sezai admirait, lui, les réalistes de l'Occident dont il voulait suivre les traces. Il ne pouvait, cependant, se dégarer de l'atmosphère que Namik Kemal avait créée dans la littérature turque.

Aussi, de crainte de ne pas réussir, dut-il faire des sacrifices dans son art particulier.

Il voulait faire dans ce sens des essais qui attirassent sur lui l'attention ; mais il n'arrivait pas à être un vrai réaliste et se bornait à évoluer sous l'ombre de Namik Kemal.

Au demeurant, il ne pouvait pas en être autrement. Le fait que Sezai l'a compris et qu'il a laissé à l'histoire le soin de protéger sa renommée est une preuve de sa grande intelligence.

LES ANNEES D'EXIL

Le grand écrivain avait passé de la littérature à la politique.

A ce moment, en Europe, on luttait contre l'autocratie. Après la Constitution, il revint à Istanbul comme un homme que l'argent du Palais n'avait pas pu corrompre dans son exil à l'étranger.

En considération des souffrances qu'il avait endurées dans son exil, il fut nommé ambassadeur à Madrid.

C'est à cette époque qu'il écrivit « le lâlâ », ouvrage qui n'ajouta rien à son ancienne renommée.

Sezai, qui avait tant souffert au cours

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Légation de Belgique

Le ministre de Belgique, rentrant d'Ankara, est arrivé hier en notre ville. Il se rend en congé dans son pays.

Légation de Yougoslavie

L'attaché militaire de Yougoslavie, le colonel Rokotchevitch, qui se trouvait depuis quelque temps en notre ville, est parti hier pour Ankara.

LE VILAYET

La nouvelle prison moderne d'Edirne

On sait qu'à la faveur de travaux longs et difficiles on a fait d'une vieille forteresse d'Edirne, une prison moderne.

L'inauguration en aura lieu prochainement.

A cette occasion, une délégation des magistrats d'Istanbul ira à Edirne ; elle sera présidée par M. Hikmet Onat. Il est probable que le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, aille aussi à Edirne.

Il se pourrait que le contingent des détenus de cette nouvelle prison soit plutôt constitué par des condamnés prélevés dans les divers pénitenciers de Turquie.

M. Hasan Riza à Istanbul

Le secrétaire général de la présidence de la République, M. Hasan Riza, est arrivé hier en notre ville.

Les nouvelles routes

Une réunion se tiendra aujourd'hui sous la présidence de l'ingénieur en chef des travaux publics à Istanbul et avec la participation d'un délégué de la Municipalité, en vue de fixer la direction, le mode de construction et la durée des travaux des nouvelles routes devant être construites à Mecidiye Köyü et ses environs.

Les heures de bureau

Les heures de service dans les départements officiels seront modifiées à partir du 1er mai. Le travail commencera à 8 h. 05. Les fonctionnaires auront une heure de repos, de midi à 13 h. Les bureaux fermeront à 17 h. 05. De cette façon, la journée de travail du fonctionnaire sera de 8 heures.

L'école de police

Les examens de la 49ème session de l'Ecole de police commenceront en juin. Cette année, 190 élèves agents de police y participeront.

La lutte contre la malaria

M. Ekrem Tok, désigné pour diriger la lutte contre la malaria, à Istanbul, est arrivé en notre ville et a pris possession de son poste.

La fête du printemps

Le 1er mai, à l'occasion de la fête du printemps, les départements officiels et les écoles seront fermés. Certains journaux avaient annoncé que l'obligation d'en faire autant serait imposée aux magasins et aux entreprises privées, en vertu de la loi sur le repos hebdomadaire. Cette information n'est pas confirmée.

Le nouveau Palais de Justice

On suppose que la construction du nouveau palais de Justice pourra être entamée l'année prochaine, en juin. Entre-temps, la Municipalité devra exproprier les terrains se trouvant en face du konak du Vilayet. Un Palais de Justice serait construit également à Beyoğlu ; il grouperait tous les tribunaux de paix et les bureaux de l'Exécutif.

La filiale d'Istanbul de la Société « Phoenix »

Le dossier de l'enquête au sujet de la filiale de notre ville de la Société d'assurances « Phoenix » est examiné actuellement par le ministère de l'Economie. Les droits des clients de cette société en notre ville seront entièrement sauvegardés. Le fonds de garantie de la filiale d'Istanbul de la Société, est, suivant les dispositions de la loi de 75.000 Liras. Elle a, de plus, en dépôt, dans les diverses banques, un montant de 250.000 Liras. Dans ces conditions, les intérêts de la clientèle sont absolument garantis.

On annonce qu'une société d'assurances helvétique est disposée à prendre la succession des affaires de la filiale d'Istanbul de la Société « Phoenix ». Un spécialiste est attendu de Suisse à cet effet.

LA MUNICIPALITE

La fontaine de Samatya

Des plaintes sont parvenues à la Municipalité au sujet d'un égout à ciel ouvert qui coule aux abords de la fontaine publique de Samatya ; ce voisinage influe sur la pureté des eaux de la fontaine. Les fonctionnaires compétents examinent la question.

A Cihangir

En dépit de l'interdiction formulée antérieurement, certains propriétaires ont commencé à construire, à Cihangir. Les autorités municipales sont intervenues. On sait que l'érection de toute bâtisse nouvelle est prohibée dans cette zone, en attendant que le plan de développement futur d'Istanbul soit fixé.

LES ASSOCIATIONS

Le « Türk Kuşu »

On poursuit avec la plus grande activité les préparatifs en vue de l'inauguration de la filiale d'Istanbul du « Türk Kuşu », qui aura lieu le dimanche, 3 mai 1936, sur l'emplacement qui est réservé derrière l'Université. Les planistes d'Ankara sont attendus à Istanbul à cette occasion. Ils viendront vendredi matin. Tous les Turcs et Turques ayant 18 ans accomplis, n'ayant pas dépassé les 35 ans et possédant au moins une instruction moyenne, ont le droit d'être élèves des organisations des « Türk Kuşu ». La Ligue Aéronautique a fait des communications en conséquence au recteur de l'Université, à la direction de l'Instruction Publique ainsi qu'aux directions de toutes les écoles supérieures. La direction de l'enseignement a prié, par une circulaire, les directeurs des lycées et celles des écoles secondaires de faire donner aux élèves des conférences au sujet du « Türk Kuşu ». Aux mois de mai et de juin, les élèves se livreront à des exercices. A partir du 1er juillet, ils organiseront des « camping » dans les environs de la bourgade d'Inönü et tout ceci aux frais de la Ligue Aéronautique. Ceux qui auront réussi dans les vols recevront des diplômes désignés par les lettres A, B, C, donnant certains droits définis dans le règlement ad-hoc. Ceux qui auront participé aux campings auront réussi à avoir un diplôme supérieur seront considérés comme ayant accompli leurs 6 mois de service militaire dans les régiments de préparation pour devenir officiers de réserve.

On continue, d'autre part, les préparatifs pour l'aménagement de la tour aux parachutes. Les spécialistes remettront demain le rapport qu'ils ont dressé pour les installations à faire dans la tour d'incendie de Bayazit. Dans le courant de la semaine prochaine, les travaux pourront être entamés. On ne procédera pas aux installations que l'on projetait de faire à l'extérieur de la tour. L'ascenseur sera installé à l'intérieur et des escaliers en fer remplaceront les escaliers actuels en bois.

Dès maintenant, beaucoup de jeunes gens ont commencé à se faire inscrire comme élèves du « Türk Kuşu ». Ils fournissent un acte de garantie ainsi qu'un certificat médical.

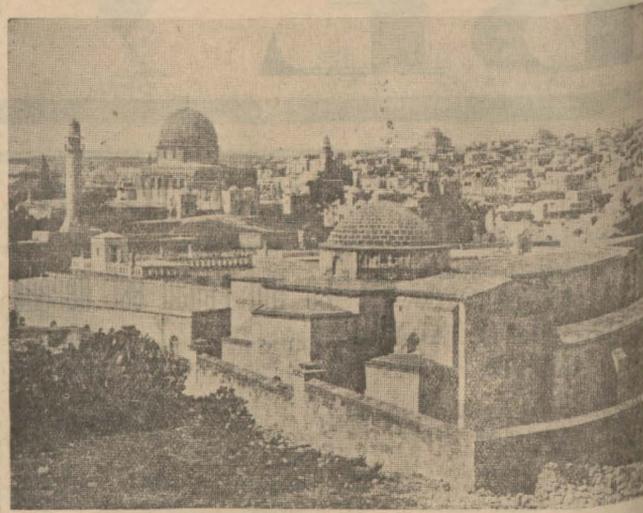
Citait souvent. Très peu l'appréciaient à sa juste valeur. Jamais une parole commune n'est sortie de sa bouche, pas plus qu'il n'y en a jamais eu une dans ses oeuvres.

Pour moi, sa mort constitue une grande perte. C'était mon tour parce que j'ai huit ans de plus que lui. Namik Kemal, Rezaizade Kemal, Sezai, ces trois grands maîtres ont disparu et m'ont laissé seul !

Cette boutade lui avait plu et il la

LETTRE DE PALETINE

Les journées de troubles à Jaffa



Une vue de Jérusalem

Nous recevons, avec un retard considérable, la lettre suivante que nous adresser notre correspondant particulier à Tel-Aviv, et qui n'en conserve pas moins un très vif intérêt :

Comme nous l'avons écrit dans une correspondance précédente, les troubles en Palestine ont commencé dimanche matin, à Jaffa, à la suite d'un tract distribué parmi la population arabe et où il était dit que les Juifs avaient tué quatre Arabes dont une femme.

Tous ces mensonges combinés avaient fini par surexciter les esprits. Les Arabes se jetèrent sur les passants juifs.

Personne ne fut épargné : grands, petits, femmes et enfants ! Les armes employées par les Arabes étaient des bâtons et des pierres.

Le premier blessé arrivé à Tel-Aviv était un jeune homme de 23 ans qui avait reçu un coup de couteau au bras droit.

Ce fut le commencement des troubles à Jaffa.

L'émotion à Tel-Aviv

Dès que la population de Tel-Aviv eut connaissance de ce qui se passait de l'autre côté, elle s'organisa pour aller porter secours à ses frères malheureux qui passaient des heures terribles.

La police accourut et empêcha les volontaires de se rendre en masse, disant qu'elle était là pour protéger la population.

Impuissants, nous vîmes chaque 5 ou 6 minutes la voiture du « Magen David Rouge », faire la navette entre les deux points de Jaffa et l'hôpital « Hadassa ».

Chacun racontait les faits à sa manière. Jusqu'au soir de dimanche, il y avait à l'hôpital 9 morts et 34 blessés.

Le soir, des proclamations étaient affichées dans tous les coins de Tel-Aviv, signées du commissaire du district, M. R. E. H. Grosbie, et priant la population de rentrer avant sept heures et de ne quitter la maison qu'à 5 h. du matin.

Ceux qui habitent les alentours, par exemple, Neve Chama, Neve Chalom, craignant des troubles, abandonnèrent leurs foyers et vinrent s'installer à l'intérieur des temples où ils passèrent la nuit.

Ils furent ravitaillés par les soins de la communauté.

Les funérailles

Les funérailles de neuf victimes ont eu lieu lundi matin à 6 h. 30 afin que le public ne manifestât pas.

Seuls les parents des morts, des fonctionnaires de la municipalité, et quelques journalistes y ont assisté.

Les neuf cercueils ont été transportés devant la municipalité où attendaient déjà M. M. Dizengoff, maire de la ville, M. Ben Gourion, membre du comité exécutif du conseil juif, et M. Zwi, du Vaad Leumi.

M. Dizengoff prit le premier la parole. Il dit d'une voix émue que la tristesse étranglait :

« Quand une nation veut conquérir sa mère patrie, elle doit faire la guerre. Dans une guerre il y a des victimes. Peut-être, notre guerre est-elle une guerre de paix, la guerre d'une nation civilisée. »

Sur tout champ de bataille, il y a des victimes ; mais ceux qui restent en vie continuent à faire leur devoir. Et nous continuerons notre guerre de paix.

Nous sommes prêts à succomber, tous, jusqu'à ce qu'un seul Juif ne reste. Nous levons encore une fois nos mains pour la paix afin de faire revivre le peuple et la terre.

A nous de nous rappeler toujours notre grand devoir qui se trouve devant nous et ne jamais donner à comprendre qu'on fait pression sur nous.

Nous participons à la douleur qu'éprouvent les familles de ceux qui sont tombés et à celle du peuple.

Cette goutte de sang versée pour « Eretz Israël » nous donne de nouvelles forces.

Continuons ce travail avec plus de courage afin que ceux qui sont tombés

ne le soient pas en vain. »

M. Ben Gourion prit ensuite la parole et dit entre autres :

« Soyez persuadés, chers amis, que nous ne bougerons pas de notre place, pas même d'un pouce. »

A nos chers disparus nous disons : « Le peuple et la nation continueront et aux meurtriers : « Vous ne nous effrayez pas ! »

Quelques victimes

Après ces discours, les neuf cercueils ont été dirigés du côté du cimetière et furent enterrés l'un après l'autre dans une tombe commune.

Voici les noms de quelques-unes des victimes :

Eliezer Bitchusky, Haim Pichigoda, Isaac Frenkel, David Sambadal, Haim Kronfeld, Levinsohn Enik, Simantov, Etc., etc.

Les désordres à Tel-Aviv

Les esprits n'étaient pas encore calmés à Tel-Aviv que les Arabes attaquent, vers les 9 heures, Cheumat Chapira, qui se trouve derrière Tel-Aviv, du côté de Jaffa.

La police armée accourut ainsi que plusieurs jeunes gens juifs pour mettre de l'ordre.

Une demi-heure plus tard, tout reprit dans le calme.

Mais plusieurs Juifs étaient blessés. En voici les noms :

Yéchouah Lévy, Chaloum Chaloum, David Béhar, Chélomo Mélaméd, Joseph Abraham, Joseph Eskénazi, Abraham Mizrahi, Abraham Sabadia, David Sobro.

De nombreux particuliers ayant des voitures privées ont aidé le « Magen David Adom », qui était chargé pour le transport des blessés.

La journée fut calme. Mais plusieurs personnes grièvement blessées, succombaient à l'hôpital.

La municipalité de Tel-Aviv, par des proclamations affichées à tous les carrefours, demandait au public du calme, dans ces heures graves, en attendant le résultat des démarches entreprises auprès du gouvernement.

Les journaux paraissent trois fois par jour et encadrés de noir.

Le journal travailliste « Davar », termine un long article par ses mots : « Nous ne nous trouvons pas à Pétro-

tik, à Vilna, ni à Berlin, mais bien dans notre patrie, notre terre, dans nos colonies, dans nos montagnes. »

« Nous sommes une nation, un peuple qui travaille. »

« Sept fois on nous a poussés et sept fois nous avons résisté. »

« Comme une forteresse, nous défendrons notre pays, et nous ne rénumérons même pas d'un seul pouce ! »

« C'est notre terre ! »

J. AELION.

LES CHEMINS DE FER

Les services du Taurus-Express sont accusés

A partir du 15 mai, le nombre des services du Taurus-Express sera porté de deux à trois. En effet, le mouvement des voyageurs s'y est accru dans une proportion de 20 pour cent, ce qui justifie l'accroissement des services. A partir du 15 mai, il y aura donc un départ du Taurus-Express de Haydarpasa, le lundi, le mercredi et le vendredi matin. L'arrivée en gare de Siskoci aura lieu à 19 h. 40, le lundi, le jeudi et le vendredi.

SANTÉ PUBLIQUE

Le Codex

La commission du Codex se réunit aujourd'hui à 15 h., au local de la direction de la Santé. Dorénavant, elle siégera seulement les mercredis en vue de l'élaboration du Codex. Elle reçoit successivement les vœux des pharmaciens.

CONTE DU BEYOGLU

Un surhomme

Charlotte avait été élevée par un papa et une maman très vieux qui considéraient naturellement l'amour en dehors du mariage comme une chose malhonorable, incompréhensible !

lotte, reprit son petit pain et dit, grognon : C'est le patron ; un vieil encroûté... Avec ses idées, pas question qu'il me voie avec une femme ; je perdrais ma place !... C'est comme ses gosses... C'est sacré pour lui ! Ca a bien fait de lui demander des nouvelles !... Tu comprends ?

Théâtre Municipal de Tepe bası

Istanbul Belediye Şehir Tiyatrosu Ce soir à 20 heures TOSUN Traduit par S. MORAY

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95 Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix.

Vie Economique et Financière

Le renchérissement des planches

Les laines indigènes sont à 60 ptes. Des transactions ont eu lieu durant la semaine sur 40 tonnes de marchandises prêtes ou à livrer.

Les transactions sur les noisettes

Au cours de la semaine dernière, il n'y a pas eu de transactions sur le marché des noisettes à Istanbul.

Les prix pratiqués sur les mohairs

Les prix du mohair se maintiennent sur le marché d'Istanbul. Ils sont les suivants : Oglak : 90-94 Onta mal : 78-79

La récolte s'annonce excellente en Thrace aussi

D'après les nouvelles qui parviennent de la Thrace, de même qu'en Anatolie, là aussi la situation de la récolte est bonne.

La baisse des prix des légumes et de la viande

Il y a, d'une façon générale, baisse sur les denrées alimentaires, surtout sur les légumes frais, par suite d'arrivages en abondance d'Adana et d'Izmir.

... Et celle des fraises

En certains endroits, on vend les fraises à 40 piastres, sauf les marchands de fruits qui maintiennent les prix à 50-60 ptes.

Le marché de la laine

La demande continue à être vive, sur le marché de la laine, à Istanbul, surtout en ce qui concerne celle de seconde qualité, dite « yapak ».

Les Etats-Unis devront-ils renoncer au contrôle du Panama?

Washington, 27. — On apprend que lors de la prochaine conférence de Buenos-Ayres, M. Hull recommandera la constitution d'un solide front panaméricain en établissant avec précision des droits et des devoirs de la neutralité.

Les transactions sur les noisettes

Au cours de la semaine dernière, il n'y a pas eu de transactions sur le marché des noisettes à Istanbul.

Les prix pratiqués sur les mohairs

Les prix du mohair se maintiennent sur le marché d'Istanbul. Ils sont les suivants : Oglak : 90-94 Onta mal : 78-79

La récolte s'annonce excellente en Thrace aussi

D'après les nouvelles qui parviennent de la Thrace, de même qu'en Anatolie, là aussi la situation de la récolte est bonne.

La baisse des prix des légumes et de la viande

Il y a, d'une façon générale, baisse sur les denrées alimentaires, surtout sur les légumes frais, par suite d'arrivages en abondance d'Adana et d'Izmir.

... Et celle des fraises

En certains endroits, on vend les fraises à 40 piastres, sauf les marchands de fruits qui maintiennent les prix à 50-60 ptes.

Le marché de la laine

La demande continue à être vive, sur le marché de la laine, à Istanbul, surtout en ce qui concerne celle de seconde qualité, dite « yapak ».

Les Etats-Unis devront-ils renoncer au contrôle du Panama?

Washington, 27. — On apprend que lors de la prochaine conférence de Buenos-Ayres, M. Hull recommandera la constitution d'un solide front panaméricain en établissant avec précision des droits et des devoirs de la neutralité.

Les transactions sur les noisettes

Au cours de la semaine dernière, il n'y a pas eu de transactions sur le marché des noisettes à Istanbul.

Les prix pratiqués sur les mohairs

Les prix du mohair se maintiennent sur le marché d'Istanbul. Ils sont les suivants : Oglak : 90-94 Onta mal : 78-79

La récolte s'annonce excellente en Thrace aussi

D'après les nouvelles qui parviennent de la Thrace, de même qu'en Anatolie, là aussi la situation de la récolte est bonne.

La baisse des prix des légumes et de la viande

Il y a, d'une façon générale, baisse sur les denrées alimentaires, surtout sur les légumes frais, par suite d'arrivages en abondance d'Adana et d'Izmir.

... Et celle des fraises

En certains endroits, on vend les fraises à 40 piastres, sauf les marchands de fruits qui maintiennent les prix à 50-60 ptes.

Le marché de la laine

La demande continue à être vive, sur le marché de la laine, à Istanbul, surtout en ce qui concerne celle de seconde qualité, dite « yapak ».

commission des affaires étrangères, a déclaré qu'il sera impossible de faire ratifier les accords durant la session parlementaire actuelle.

L'équipée de Drouillet

Rome, 28 A. A. — (Havas) : Un bruit inconfirmé court, disant que l'aviateur Drouillet, pilotant l'avion du Négus, atterrirait en Italie.

Pour le développement de l'agriculture en Italie

Rome, 28. — Un communiqué officiel du parti fasciste annonce que dimanche, 3 mai, à Palazzo Venezia, M. Mussolini récompensera les agriculteurs qui ont remporté le troisième concours biennal pour le développement de l'agriculture.

Chefs-d'œuvre retrouvés

Barcelone, 28. — La police a retrouvé les tableaux rares qui avaient été volés dans un musée de Ségovie.

Pourquoi souffrir? prenez de l'ASPIRINE Bayer. On en trouve en sachets de 2 comprimés et en tubes de 20 comprimés.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rıhtım Han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS

FRATELLI SPERCO Quais de Galata Cini Rıhtım Han 95-97 Téléphone. 44792

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Une lacune de notre administration

A propos de l'arrivée en notre ville de notre ministre de l'Intérieur, M. Sükrü Kaya, M. Etem İzzet Benice, soulevé dans l'«*Akik Söz*», une importante question : il faut, dit-il, assurer aux fonctionnaires de Turquie un service quotidien d'informations politiques.

«*Il y a, en Anatolie, explique notre collègue, des «kaza» où l'on n'a jamais vu ce que l'on appelle un journal. Il y a des vilayets où le courrier parvient, au minimum, en huit jours. On devine combien le vali, le directeur de la sûreté et les principaux fonctionnaires du vilayet ignorent les événements intérieurs ou internationaux et en sont informés avec retard.*

Pour un pays civilisé et homogène, connaître au jour le jour les événements du monde entier, suivre l'évolution des mouvements à l'intérieur est une nécessité.

Nous ignorons si, par des télégrammes chiffrés, le ministère de l'Intérieur tient les valis et les kaymakams au courant de la situation générale. Mais il ne nous paraît guère que dans un télégramme de ce genre il puisse fournir autant d'informations et aussi complètes que celles que contiendrait un petit journal.

Il faut donc assurer un service d'informations quotidiennes pour tous les fonctionnaires. Ce service peut être assuré de deux façons. L'Agence Anatolie peut s'en charger et faire parvenir tous les soirs un bulletin spécial aux valis, kaymakams, etc., ou encore, le ministère de l'Intérieur s'en charge et institue dans le cadre le plus simple, un service pour la rédaction et la diffusion d'un recueil quotidien de nouvelles.

Mais il y a une troisième solution, la plus simple et la moins coûteuse : la Radio. Cette troisième solution offre, en outre, le grand avantage que la population elle-même pourrait bénéficier de ce système de transmission des nouvelles les plus importantes du jour, à des heures déterminées. Ainsi, on fera l'éducation du public et l'on accroîtra le nombre des citoyens dont l'esprit sera éveillé.»

Le Cadastre

M. Yunus Nadi rappelle, dans le *Cumhuriyet* et *La République* que, sous l'empire et pendant une assez longue période, on avait réussi à faire marcher le système de «*Tapu*» en le confiant à des hommes sûrs et en l'entourant de soins vigilants. Cette organisation, écrit notre confrère, qui est la principale caractéristique de la civilisation d'alors, était considérée partout comme exempte de toute possibilité de fraudes. Depuis, on n'a pas tardé à se rendre compte que, non seulement le système de *tapu* avait donné lieu à des abus, mais qu'il était, en outre, bien loin d'assurer une sécurité complète. C'est pourquoi le régime républicain s'est mis activement à l'oeuvre pour asséoir sur des bases solides la question de l'enregistrement des immeubles.

Ce que le régime républicain a fait de plus utile sous ce rapport a été, d'après nous, d'envoyer à plusieurs reprises en Europe des missions pour y étudier le système cadastral. M. Halid Ziya Turkkan, premier inspecteur technique du Cadastre, a eu soin de recueillir les résultats de ces études qui, par la suite, ont été réunis sous forme d'un livre, imprimé par le ministère des Finances. Cet ouvrage nous montre les avantages du système cadastral et les perfectionnements techniques qu'il a subis avec le temps. La photographie et l'avion sont mis actuellement à contribution pour le Cadastre et permettent de réaliser un travail plus sûr et plus rapide. De la sorte, l'organisation de ce service, qui demande presque un siècle, pourra être réalisée dans un laps de

temps plus court. Bien entendu, nous mettrons à profit ces progrès de la science.»

M. Asim Us analyse longuement dans le *Kurun*, le rapport du comité des Treize concernant le résultat des sanctions contre l'Italie. Il en conclut que pendant les deux premiers mois, elles n'eurent aucun effet concret. Par contre, depuis janvier, les exportations italiennes ont baissé de moitié.

Le *Tan* n'a pas d'article de fond.

Un hommage yougoslave à la thèse turque au sujet des Détroits

Belgrade, 28 A. A. — L'Agence Avala communique :

Le journal *Samro Uprava*, organe du gouvernement, consacre un long éditorial à la question de la fortification des Détroits.

Après avoir exposé la destinée des Détroits à travers les siècles, et plus particulièrement depuis l'arrivée des Turcs dans la péninsule balkanique, le journal explique la situation du Bosphore et des Dardanelles après la conclusion du traité de Lausanne, puis continue :

«*Aujourd'hui, le problème de la Méditerranée reçoit des contours tout à fait différents par le fait qu'une question de la suprématie italienne se pose en même temps que la question de coup per la grande route maritime anglaise par la Méditerranée vers les Indes, route qui constitue la principale artère économique et militaire de l'empire britannique.*

La mise à l'ordre du jour du réarmement des Détroits est une démarche diplomatique survenue en vertu de la loi des conséquences politiques des récents événements en Europe. Mais nous comptons sur une faute si nous ne rendions pas tout de suite hommage à la procédure loyale adoptée par le chef de la diplomatie turque, M. Rüstü Aras qui a réussi à poser cette question avec des efforts exceptionnels et a demandé sa solution avec une élégance juridique, gagnant immédiatement, au début de la bataille diplomatique, la bienveillance des puissances intéressées.»

Après avoir exposé la situation internationale et le contenu de la note turque, le journal poursuit :

«*Grâce à la capacité exceptionnelle du chef de la diplomatie turque, Dr. Aras, la Turquie a apporté à l'exécution de son intention la méthode la plus régulière que puisse exiger la situation internationale, ne dénonçant pas unilatéralement le traité existant à l'instar de l'Allemagne et de l'Autriche, mais demandant la révision la plus normale de la convention de 1923, réglant la destinée des Détroits des Dardanelles et du Bosphore. En même temps, la Turquie s'engage à garantir le passage libre à tous les navires marchands de toutes les nations naviguant selon les prescriptions maritimes existantes.*

Selon toutes les apparences, grâce à la voie régulière choisie par le Dr. Tevfik Rüstü Aras pour régler cette question, la Turquie obtiendra satisfaction et résoudra ce problème à son profit.»

Les Italiens du Brésil

Rio-de-Janeiro, 28. — La souscription «*Pro Patria*» parmi les Italiens résidant au Brésil, a atteint un total de quatre millions de lires.

LES TOURISTES

Le «*Milwaukie*»

350 touristes sont attendus demain par le vapeur *Milwaukie*, battant pavillon allemand.

HISTOIRE DE LA CULTURE

Regards sur la turcologie

Par HUSEYIN NAMIK ORKUN

II

Bien qu'il se soit écoulé près d'un siècle et demi depuis cette époque, l'oeuvre de Guignes conserve la nouveauté d'un livre auquel on s'adresse encore volontiers.

Si même certains côtés en ont perdu la valeur scientifique, le fait que l'auteur s'était toujours adressé aux sources originales a permis à son livre d'acquiescer un caractère de document dont on ne peut se passer.

Mais il y a à ceci une autre raison : c'est que, si même bien des points de l'histoire turque se sont éclaircis depuis cette époque, aucun savant n'a eu le courage de réunir les éléments de ce vaste sujet et de les publier.

Klaproth et Julienne

Après de Guignes, il convient de citer Klaproth, qui est le grand maître en turcologie, et qui avait de grandes connaissances sur ce sujet.

Ce grand savant, né à Berlin, en 1783, était allé plusieurs fois en Orient. Il avait appris à fond les langues orientales et grâce à ses connaissances avait su étudier comme il convient, bien des questions intéressantes de l'histoire de l'Orient.

Les cartes et les documents très importants contenus dans son ouvrage intitulé «*Tableaux Historiques*» sont des sources auxquelles on puise encore aujourd'hui, en dépit du fait qu'il se soit écoulé beaucoup de temps depuis lors.

Un autre savant de cette époque, dont les travaux ont rendu de grands services à la turcologie, est Stanislas Julien (1799 - 1873).

Ses emprunts se rapportant aux Turcs Gök, faits aux historiens chinois, méritent une mention spéciale. Après Édouard Chavannes, qui a écrit un ouvrage important sur le même sujet, l'étude de l'histoire turque a connu un certain temps d'arrêt.

Les inscriptions turques

C'est sur ces entrefaites que la société Finno-Ougrienne, fondée en Finlande, commença à envoyer en Asie Centrale des savants et des missions d'études qui, tout en étudiant les problèmes les intéressants, avaient recueilli des renseignements fort importants sur l'histoire turque.

Après la réception des textes transcrites des inscriptions turques, connues aujourd'hui du monde scientifique européen, un grand nombre de savants, à commencer par Klaproth, émettent diverses opinions à leur sujet, sans qu'ils parvinssent à déchiffrer ces inscriptions. Or, la langue turque était désormais enseignée dans les universités, et de nombreux savants commençaient à s'y consacrer exclusivement.

En 1890, au huitième congrès d'archéologie russe de Moscou, Yadrinzeff avait présenté les textes et les photographies des oeuvres trouvées en Asie Centrale et parmi celles-ci se trouvaient les inscriptions découvertes sur les rives du fleuve Orhon.

A cet époque, Wilhelm Thomsen, professeur de Linguistique comparée à l'université de Copenhague, réussit à déchiffrer les inscriptions d'Orhon avec une véritable divination.

Après cette grande découverte, le célèbre Radloff, de Saint-Petersbourg, publia, en 1894, la traduction des inscriptions turques d'Orhon.

Cette traduction, qui avait été faite en allemand, fut suivie de la traduction française que le professeur Thomsen publia en 1896.

C'est par la suite que la science turcologique commença à former des savants.

L'essor de la science turcologique

Après cet important travail, Thomsen publia, dans le 30ème volume du «*Journal*» de la Sté. Finno-Ougrienne, une étude sur la manière de déchif-

frer, puis écrivit, en 1916, son livre «*Turcica*», qui traitait de certaines parties de la revue «*Keleti Szemle*», une étude concernant la méthode de lecture des lettres ouïgours.

Quant à Radloff, à part sa traduction des inscriptions, il élabora et publia son «*Dictionnaire Turc*», qui, encore aujourd'hui, conserve toute sa valeur.

Cet ouvrage contenait d'importants renseignements sur l'ethnographie, la langue et l'archéologie turques.

Désormais, la science turcologique était créée, et dans tous les pays on rencontrait des savants se consacrant à cette branche.

Après cet exposé sommaire du développement initial de la turcologie, j'examinerai dans un prochain article le cours imprimé à cette science par les savants qui s'y adonnent.

(De l'«*Ankara*»)

M. Rossoni en Allemagne

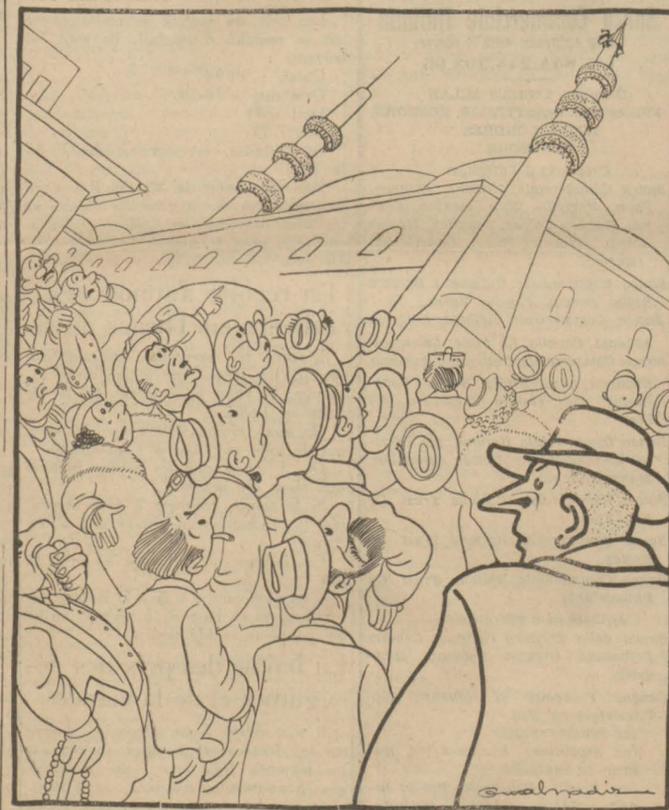
Berlin, 29 A. A. — M. Rossoni, ministre italien de l'Agriculture, qui fait actuellement un séjour de 15 jours en Allemagne, a visité hier la Trésorerie du front allemand du travail.

Le Dr. Ley, chef de l'organisation du Reich, et M. Rossoni, ont échangé des discours.

Berlin, 28. — Aujourd'hui, de bon matin, le ministre italien, Rossoni, accompagné par plusieurs chefs du «*front du travail allemand*» se rendit dans un grand établissement industriel de Berlin pour assister à l'appel des ouvriers qui précède le commencement du travail.

«*Liburnia alta*»

Pola, 28. — Le nouveau centre industriel qui est en train d'être reconstruit dans la zone des mines de charbons de l'Arsa et où seront logés mille ouvriers avec leurs familles sera appelé, d'ordre du Duce, «*Liburnia alta*».



M. ERTUGRUL MUHSIN. — Il faudra introduire un «*numéro*» de ce genre au programme de l'année prochaine du *Darülbeydi*... Je vois qu'il a beaucoup de succès.

La disparition d'une millionnaire

Boston, 28. — Le 20 avril, Mme Hazel Draper, femme archimillionnaire de Boston, centre des industries textiles, disparut à bord du transatlantique «*Georgin*».

Elle était atteinte d'une grave neurosthénie et avant de s'embarquer, elle avait été reçue dans un sanatorium pour maladies mentales.

Le cardinal Lépicier

Cité-du-Vatican, 28. — Depuis quelques jours, le cardinal Lépicier est malade.

Ses conditions viennent de s'aggraver et suscitent des inquiétudes.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No. 1689, obtenu en Turquie en date du 30 mai 1931 et relatif à un «*procédé pour la fabrication du nitrate ammoniacal*», désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1852, obtenu en Turquie en date du 13 mai 1934 et relatif à une «*amélioration apportée aux mitrailleuses*», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No. 1276, obtenu en Turquie en date du 5 mai 1930, et relatif à une «*méthode pour faire fonctionner les accumulateurs électriques zinc-plomb*» désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

LA BOURSE

Istanbul 28 Avril 1936

(Cours officiels) CHEQUES

Ouverture	Ciôture
Londres	621.25
New-York	0.79.40
Paris	12.06
Milan	10.68.17
Bruxelles	4.69.82
Athènes	83.80
Genève	2.43.75
Sofia	64.83.75
Amsterdam	1.17.05
Prague	19.22.10
Vienne	4.23.18
Madrid	5.81.60
Berlin	1.97.60
Varsovie	4.23.18
Budapest	4.50.36
Bucarest	108.57
Belgrade	34.90.32
Yokohama	2.75.75
Stockholm	8.11.95

DEVICES (Ventes)

Achat	Vente
Londres	619.00
New-York	123.00
Paris	164.00
Milan	192.00
Bruxelles	80.00
Athènes	20.00
Genève	815.00
Sofia	22.00
Amsterdam	82.00
Prague	86.00
Vienne	22.00
Madrid	14.00
Berlin	30.00
Varsovie	22.50
Budapest	21.00
Bucarest	13.00
Belgrade	48.00
Yokohama	32.00
Moscou	—
Stockholm	31.00
Yokohama	970.00
Mocidiye	—
Bank-note	237.00

FONDS PUBLICS

Derniers cours	
Iş Bankasi (au porteur)	930
Iş Bankasi (nominale)	930
Régie des tabacs	8.70
Bomonti Nektar	14.75
Société Deroos	15.40
Sirkotihayriye	22.00
Tramways	10.25
Société des Quais	24.50
Chemin de fer An. 60 a/o au comptant	24.30
Chemin de fer An. 60 a/o à terme	24.30
Ciments Aslan	10.00
Dette Turque 7,5 (I) a/o	24.25
Dette Turque 7,5 (II)	23.00
Dette Turque 7,5 (III)	24.50
Obligations Anatolie (I) (II)	48.00
Obligations Anatolie (III)	48.70
Trésor Turc 5%	67.00
Trésor Turc 2%	54.25
Ergani	94.60
Sivas-Erzorum	98.00
Emprunt intérieur a/o	98.00
Bons de Représentation a/o	60.85
Bons de Représentation a/t	60.85
Banque Centrale de la R. T. 06.75	67.00

Les Bourses étrangères

Ciôture du 28 Avril

BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (ciôt. off.) 18 h. (après ciôt.)	
New-York	4.9821
Paris	74.98
Berlin	12.285
Amsterdam	7.28
Bruxelles	29.22
Milan	62.68
Genève	15.15.75
Athènes	521.

BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933	255.00
Banque Ottomane	802.00

Clôture du 28 Avril 1936

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.9881
Berlin	40.21
Amsterdam	67.87
Paris	6.5882
Milan	7.875

(Communiqué par l'«*AA*»)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 14

BELLE JEUNESSE

par MARCELLE VIOUX

CHAPITRE IV

Comme il y avait longtemps qu'ils n'avaient pas bu d'alcool, le vin moelleux des sables leur monta à la tête.

Au beau milieu de cette exaltation bachique, un bruit de pagaie frappant l'eau qui réfléchissait toutes les constellations et les cimes frémissantes des pins leur arriva.

— Ho, du canot ! appela Paul.

— Ce n'est que moi, dit le rougisant Alain en sautant sur la berge. J'ai entendu que vous fétiez vos camarades... Je ne vous dérange pas en m'asseyant un instant à votre feu ?

Il apportait une bouteille de champagne qui offrit avec une grâce aristocratique.

— Hé ! hé ! fit Maurice, méditatif, tu disposes de gros moyens financiers ? Alain pâlit. Dans le portefeuille suspendu sous sa tente, il possédait une petite fortune : 1.600 francs ; en outre, au début du mois suivant, il recevrait 2.500 francs. Pourtant, il déclara :

— Non, je suis dans la même situation que vous. Cette bouteille, je l'avais depuis longtemps.

Il écarta légèrement le cercle lumineux, afin de mieux scruter les visages des jeunes gens, mais toute défiance disparut bientôt de son oeil.

— Par qui, d'ailleurs, sauraient-ils que je suis le fils de Jacques Lebartier ? se disait-il, rassuré.

Car cet argent dont il avait honte lui venait de son père qui l'avait volé... De son père qui, après trois ans de pri-

son, venait d'être mis en liberté provisoire, ce qui avait répandu de nouveau son nom dans les journaux.

Le jeune homme revit en esprit le navrant désordre d'une chambre, à Passy.

Un homme, que les plus jolies femmes de Paris avaient appelé : le beau Jacques, avait vauté sur un divan recouvert de fourrures mitées ; des bouts de cigarettes de luxe traînaient partout.

Le parfum composé par le maître de maison lui-même, flottait, mêlé à l'odeur du vieux papier.

Tout autour du divan boiteux s'éparpillaient bien une tonne de papiers, de dossiers ficelés de vert ou contenus dans des chemises rouges ; la baignoire aussi en débordait, et des liasse de journaux froissés jonchaient le plancher.

Là-dedans vivait, sans air et sans lumière, l'ancien charmeur, le brillant parisien aux idées de génie.

Il était enveloppé frileusement dans un pardessus de soirée qui lui servait maintenant de robe de chambre et son vieux chapeau porte-chance, pissé couvrait sa tête aux cheveux rares, gris et trop longs. Il avait des ongles sales et tout tordus comme ceux des Chinois, une barbe de trois jours et, dans sa figure délabrée, cireuse, des yeux jaunis, inquiets, beaucoup trop mobiles.

— Je demande justice, tout simplement justice. Qu'on me confronte et s'avi-

grand jour de la Cour d'Assises avec ceux qui me diffament, qu'un jury populaire me juge !

«*Quand je dirai tout... Ah ! Ah ! Nous rirons ! Je possède de quoi abatre les premières têtes de la République, là, dans ces dossiers.*

«*La brochure que j'ai publiée fait son petit effet, je crois. Et si l'on ne m'avait volé l'essentiel, à la perquisition, personne n'eût jamais osé m'attaquer aussi féroce.*

«*Enfin, ma chère, c'est insensé ! Toute entreprise à ses débuts contient, exige, une grande part d'illusions. Sans illusions, l'homme en serait encore à l'époque des cavernes, est-ce vrai ? Seulement, il ne faut pas, subitement et sans prétexte, arrêter les animateurs, autrement tout croule, forcément.*

«*Sans ces espoirs, sordides, je vous l'accorde, qui risqueraient jamais un sou dans une affaire ? Vous ?*

— Non, certainement pas moi. Mais ne te fatigue pas, mon ami : je ne suis pas le jury, répondait Mme Lebartier, méprisante.

Cette manie de la persécution — car Lebartier était sincère dans son entêtement à proclamer son innocence — lui était venue en prison.

Si la prison politique trempe les hommes, la même cellule, le même régime infligés à un voleur, en font un débris.

Mme Lebartier n'avait pu supporter de voir son mari déchoir et s'avi-

lir ainsi au fil des jours de prison ; elle croyait encore pouvoir remonter la pente, avec lui et elle trouva les 200.000 francs de caution pour sa liberté provisoire.

Elle tenta de séduire les hommes puissants qui pouvaient influencer sur le sort de l'escroc...

Mais tout le monde s'était aperçu, du jour au lendemain, que celle qu'on nommait, dans un bruissement d'admiration : la belle Mme Lebartier, n'était pas du tout séduisante.

Elle n'était plus que la femme de l'ajougreffin qui avait essayé de compromettre le plus possible de hauts personnages, la probable inspiratrice du scandale qui avait bouleversé la France.

Pour son beau coquin d'époux, elle avait été, en effet, un monnaie d'échange.

Pas toujours consentante. Et l'adversité les avait transformés, d'ennemis courtois, d'anciens complices, en forçats haineux rivés à la même chaîne.

Depuis cinq ans, elle aimait ailleurs, d'une passion affolée de femme, finissante, un ancien boxeur qui lui memait da vie dure.

Dans ce semble-foyer, l'enfant trop sensible avait été perpétuellement blessé, même aux temps fastueux.

Les domestiques, subjugués par le père, n'avaient pas assez de termes abjects dans leur vocabulaire pour qualifier la mère.

Ensuite, épave ballottée de pension en pension, toujours suspecté, pensez à un enfant d'escroc, de voleur, il avait subi tant d'humiliations que rien d'hôtel d'écriture son nom sur une fiche d'hôtel suffisait à l'éloigner des villes.

Pour fuir cette vie fébrile, dont il était plus malheureux qu'écœuré, il se réfugiait sur les cours d'eau, avec son cher canot.

Sa mère le pourvoyait d'argent, sa mère qu'il n'avait jamais nommée autrement que Minouche.

Il ne se liait pas, gêné par une perpétuelle défiance de soi ; il restait constamment sur la défensive, exerçant sans répit une ouïe très fine, développée par l'attention angoissée qu'il apportait à surprendre les propos.

Autour du feu près de s'éteindre, les jeunes gens chantaient toujours.

— Quand tu reviendras, recommanda Paul à Alain, tu amèneras ton banjo.

— Marie-France, s'écria Reine tout à coup, je sais où je vous ai vus : à la salle des Sociétés Savantes où l'on donnait une conférence sur la schizophrénie.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458